

Les écosystèmes étouffent, la biodiversité se meurt...

Nous aussi !

Cette année, depuis le 22 août 2020, l'humanité a dépensé l'ensemble des ressources que la Terre peut régénérer en un an. [<https://www.wwf.fr/vous-informer/actualites/samedi-22-aout-2020-jour-du-depassement-une-rentree-cruciale-pour-une-relance-verte>] Ce constat, devenu rituel, est plus qu'un signal d'alarme ! Et pourtant, il n'est suivi d'aucune décision accompagnée d'un suivi vigoureux.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Selon le récit historique conventionnel l'Humanité serait passée d'une subsistance nomade de cueillette et de chasse à des économies sédentaires fondées sur l'élevage et l'agriculture, puis l'industrie et maintenant la "révolution numérique"...

Interrogeons ce scénario construit à la gloire d'une économie capitaliste de marché, d'une urbanisation galopante, d'une mondialisation forcenée des activités (in)humaines... Elles conduisent à l'érosion dramatique des biodiversités, compromettant aussi notre avenir.

Sommes-nous réellement sédentaires ?

Nous qui ne cessons de bouger, de nous déplacer, de voyager, de migrer... Tandis que l'économie (dite "néolibérale" !) fait circuler les marchandises en tous sens ! Elle impose des déplacements immodérés de travailleurs, pour des durées variables. Voire de populations entières...

Mais, nous n'aborderons pas ici les multiples formes de migrations, souvent portées par des objectifs ou des nécessités de tous ordres : économiques et climatiques, sociaux et sociétaux...

Sommes-nous encore cueilleurs, chasseurs ou pêcheurs ?

La liste serait longue des fruits, herbes, algues, champignons, insectes, poissons et autres animaux... encore prélevés directement aux écosystèmes !

Certes, globalement, nos prélèvements contribuent bien moins à notre alimentation que le produit de nos cultures et élevages. Mais, certains de ces prélèvements se déploient au détriment de territoires où les espèces pouvaient coévoluer. Or, la coévolution - adaptations et innovations - assure la diversification de la vie ! Nous en sommes les enfants...

L'actuelle pandémie Covid-19 nous rappelle sévèrement l'importance des équilibres écologiques.

Cueillettes, chasses, pêches, prélèvements, exploitations, colonisations, constructions, urbanisations, extractions, pollutions... sont trop souvent insoucieuses et toujours insoutenables, au détriment ou au péril de tous les écosystèmes et de leur durabilité...

Leur dégradation coûte très cher par la perte des services écologiques : épuration des eaux, pollinisation des fleurs, impacts sur les sols... Sur la planète, 22 % seulement des terres émergées peuvent être cultivées.

Autant dire qu'une seule espèce, l'homme, impose à toutes les autres ses contraintes de consommateur.

Tous les hommes en sont-ils responsables ? Certes pas ! Chacun participe, mais ni de la même manière, ni à la même échelle... Les conséquences écologiques dépendent de la prise de précautions, ou non, lors de l'extraction et des prélèvements. Elles dépendent aussi du nombre d'acteurs : individus isolés, familles, entreprises, institutions, Etats...

Ne plus détruire les écosystèmes, la biosphère est doublement payant ou plus précisément, fait baisser la note : pas de compensations à payer, et des services primordiaux gratuits !

Les superficies artificialisées pour les habitations, les transports, les services... sont autant de territoires retirés à l'évolution du vivant.

S'ajoutent les privations collatérales induites par les pollutions chimiques et les destructions systématiques d'écosystèmes entiers. Elles ne cessent d'augmenter leurs impacts mortifères. Privations non prises en compte parce que totalement ignorées par les uns, sous-estimées par d'autres, voire délibérément écartées par ignorance ou incompetence !!!

Autant de pressions sur la santé des écosystèmes donc de la biosphère. Une biosphère unique dont nous faisons partie et dont dépend notre santé.

[<http://esperanza21.org/sites/default/files/Edito%2073%20SANTE%2C%20droits%20et%20devoirs%20%2822%20avril%202020%29.pdf>]

Quels sont les statuts politiques, économiques et juridiques de ces prélèvements ? Comment sont-ils insérés dans nos organisations et nos législations ? Comment sont-ils intégrés à nos économies ? En fonction de quelles habitudes culturelles ? De quelles coutumes ?

Interrogeons-nous sur les désastreuses extractions provoquées par les intérêts insatiables de l'économie capitaliste de marché, favorisant la consommation à outrance et le gaspillage éhonté.

Trop d'équilibres sont rompus !

Des hydrocarbures aux minéraux, de l'eau à la biodiversité, des forêts aux océans... autant d'impacts qui déstabilisent très fortement les équilibres vitaux que sont les cycles du carbone, de l'eau, du minéral à l'organique... Des impacts qui altèrent gravement biosphère et santé ! En France, 92% des cours d'eau sont contaminés de pesticides et de nitrates ! On y dénombre plus de 1 300 sites Seveso, sites industriels particulièrement dangereux.

De plus en plus de signaux alertent pourtant sur les "surexploitations" qui menacent, jusqu'à l'effondrement, des "ressources" que se sont appropriées quelques groupes de forces et de pressions. Un petit nombre de personnes imposent leurs intérêts pécuniers à l'ensemble de l'humanité, au détriment de la vie sur Terre.

Aux dégâts écologiques s'ajoutent les atteintes aux sociétés humaines qui partagent les mêmes territoires...

"Partager" n'est hélas pas la bonne expression ! Les actionnaires des entreprises, sociétés financières ou institutions imposent leurs intérêts particuliers contre l'intérêt général ! Même en dépit des lois instituées par les Etats ! Trop souvent, en délogeant l'ensemble de la biodiversité, humains y compris, et en privatisant des biens communs ancestraux...

Equilibrer les enjeux économiques, écologiques et sociaux

Dès 1972, le "Rapport Meadows publié par le Club de Rome" alertait sur le sujet.

Depuis, celui-ci n'a cessé d'être documenté... En vain ! [<https://reporterre.net/Le-rapport-au-Club-de-Rome-stopper-la-croissance-mais-pourquoi>]

Les crises que nous sommes en train de vivre, dont l'ampleur et les conséquences ne nous apparaissent pas encore, devraient - auraient déjà dû - mobiliser toutes nos expertises et nos intelligences pour réorienter nos projets de développements. Pour repenser nos organisations tant locales que mondiales. Que nenni !

[http://esperanza21.org/sites/default/files/Edito%2075_Crises%20%26%20syste%CC%80me%20%2827%20mai%202020%29.pdf]

Aujourd'hui encore, dans "le monde d'après", le principal espoir, pour beaucoup, c'est le retour à ses propres privilèges, alimentant ainsi un engrenage mortifère. Comme avant mais en pire !!!

Encore une fois, seuls quelques grands bénéficiaires en tireront un profit aussi cupide que meurtrier. Les conséquences, elles, risquent de devenir irréversibles pour tous !!!

Pourtant, le modèle économique actuel, linéaire "produire-consommer-jeter" a atteint ses limites. De plus en plus, il est remis en cause...

A l'instar de l'OMC, une "Organisation mondiale pour les biodiversités et les enjeux environnementaux" devrait mettre fin, ou au moins réguler toutes les prédatons humaines !

Nous devons changer d'organisation et d'économie !

Nous ne pouvons plus ignorer la nécessité de mettre en balance les enjeux économiques avec les exigences écologiques. Les enjeux économiques avec les exigences sociales. Les enjeux économiques, écologiques et sociaux avec les exigences de santé.

La santé de l'ensemble des espèces, donc de la biosphère.

[<http://esperanza21.org/sites/default/files/Edito%2073%20SANTE%2C%20droits%20et%20devoirs%20%2822%20avril%202020%29.pdf>]

L'enjeu, la difficulté est de prélever, d'extraire ou de valoriser des "ressources" de manière raisonnable, en s'assurant de leur renouvellement. « *La Terre n'est pas héritée de nos ancêtres, elle est empruntée à nos enfants* »

Il n'y aura pas de transition écologique réussie sans équité sociale et sans volonté démocratique !

Les enjeux, les difficultés obligent à débattre et décider des projets de développement, puis à redistribuer équitablement les produits et leur plus-value, en fonction de possibilités soutenables aux différentes échelles de territoire, du local au régional, de la commune au département, de la région à la nation... En réponse aux enjeux mondiaux de la planète, de la biosphère. Au bénéfice des différents écosystèmes, du plus restreint au plus global.

Nous ne pouvons plus dépasser les possibilités de régénération de la biosphère, considérables mais limitées !

Notre biosphère est unique, c'est le berceau de notre santé et de notre durabilité.

